Malédiction (Kabylie)

D. Abrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/438>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.438](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.438)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4540-4542

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

D. Abrous, « Malédiction (Kabylie) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M27, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 14 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.438>

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Malédiction (Kabylie)

D. Abrous

- 1 La « Malédiction » est couramment désignée en kabyle par le mot *ddaewessu*, cependant ce champ lexico-sémantique lié aux notions morales de « faute », « punition », « culpabilité » comprend deux autres termes d'origine arabe : *ddnub* et *ṭṭira* qui, tout en étant proches du précédent, n'en sont pas moins distincts « *ddnub* » (Dallet 1982, p. 146-147) renvoie principalement à la notion de « péché, faute contre les prescriptions de la religion, de la morale, tort à l'égard de... ». Cette notion relève de l'islam, la Kabylie étant islamisée depuis plusieurs siècles.
- 2 *Ṭṭira* (Dallet 1982, p. 846) : « Malheur grave causé par un acte interdit. Interdit sous peine de malheur. ». Ces interdits étaient surtout liés au travail agricole ou artisanal, notamment au tissage (Laoust-Chantréaux 1990, p. 38), seuls quelques lignages, dans un village, étaient tenus de les observer ; la teinture, par exemple constituait un interdit pour certains lignages. La transgression de ces interdits était considérée comme porteuse d'un malheur grave nommé *ṭṭira* qui pouvait atteindre le lignage ou un de ses membres. La croyance en ces interdits est, aujourd'hui en voie de disparition à cause du recul très net de l'agriculture et de l'artisanat traditionnels, cependant le mot *ṭṭira* avec le sens de malheur grave est encore connu.
- 3 « *Ddaewessu* » (Dallet 1982, p. 169). « Malédiction. Punition, malheur, conséquence du mal qu'on a fait ». Dans ce cas précis, la malédiction, comme châtement, résulte de toute atteinte portée à ce qui est considéré comme sacré ; ceci peut revêtir plusieurs formes.
 - Les médiateurs qui interviennent pour dénouer un conflit, éviter l'effusion de sang, etc., sont investis de ce pouvoir symbolique de protection et de sauvegarde (*leenaya**) qui les autorise à intervenir et assure l'efficacité de leur action. Bourdieu (1972, p. 17-18) décrit toutes les « subtilités diplomatiques » de ces séances de médiation, subtilités destinées à maintenir le principe d'égalité en honneur entre les deux parties en conflit. Celui qui brise *leenaya* de ces médiateurs, c'est-à-dire qui refuse la médiation, est voué « à la pire des malédictions » (*ibid.*, p. 18).
 - Tous les esprits tutélaires, dénommés *ieessasen* (« Gardiens »), et dont le siège (source, grotte, rocher, pierre, arbre) renvoie à un sacré antéislamique, peuvent frapper de malédiction celui qui les offense. H. Genevois, décrivant une *djemâa** du village de

Taguemount-Azzouz, précise que « [...] son âssas, constitué d'une pierre, est toujours là, gardien vigilant et puissant. N'a-t-il pas brisé la superbe du bey Mohamed qui, au mépris de la politesse séculaire des montagnes, voulut traverser le lieu de réunion à cheval. » (Genevois 1995, p. 83).

- Dans le cercle de la parenté, est puni de malédiction quiconque « trahit le sang » (*ixdeɛ idammen*), le sang étant considéré comme le vecteur sacré de la parenté ; mais ici, la malédiction la plus redoutée est celle des parents (*ddaɛwessu n Iwaldin – deɛwessu imawlan*). Très souvent les femmes invoquent le sein maternel pour protéger leurs enfants de cette malédiction.

- 4 A la différence du péché (*ddnub*) pour lequel le châtiment atteint, après la mort, la personne qui, seule, doit répondre de ses actes, dans la malédiction, le châtiment atteint la personne de son vivant, dans sa santé, son équilibre psychique ou dans sa fortune ; il peut aussi se transmettre à sa descendance. Lorsque l'effet d'une malédiction est différé, il est perçu comme pouvant être plus redoutable ; toute la charge dont il peut être porteur est condensée dans cette expression : *ddaɛwessu, ma teɛjel, t-taressast, ma teɛtɛl d elkuɾa*, « Si la punition tarde, elle est plus lourde ; (si elle vient vite, c'est une balle, si elle tarde, c'est un boulet [de canon]) » (Dallet 1982, p. 169)
- 5 Si l'on remonte au mythe, on s'aperçoit que la première entité qui eut le pouvoir d'attirer la malédiction sur les humains fut la Première Mère du Monde : c'est sur son conseil qu'un jeune garçon fut transformé en singe après « s'être soulagé » dans un plat de nourriture (de couscous, précise le texte) dont il s'était rassasié. (Frobenius, traduit par Roth, 1998, p. 236-237). Cette idée de malédiction, qui hante l'imaginaire, est présente dans la littérature orale (poésie, conte...) ; elle est présente aussi dans la littérature écrite contemporaine. Dans le premier roman de R. Aliche, *Asfel* – c'est le titre de ce roman – est un sacrifice rituel, un rite d'expulsion destiné à contrer la malédiction de l'Histoire qui frappe la berbérîté. Ce thème de la malédiction traverse toute la nouvelle d'Amar Mezdad : *D tagerfa i ɣ-t-igan* (Mezdad 2003, p. 103-122)¹. Dans le dernier roman du même auteur est évoquée une ogresse (*tteryel*), proférant à l'encontre de l'Homme et de toute sa descendance une malédiction incendiaire (Mezdad 2006, p. 152). Dans la littérature contemporaine, le thème de la malédiction est mis en relation avec une thématique très actuelle, de malaise social, et de crise profonde.

BIBLIOGRAPHIE

ALICHE R., 1981 – *Asfel* (roman), éd. Mussidan, Lyon.

DALLET J.-M., 1982 – *Dictionnaire kabyle – français*. Parler des At Manguellat, SELAF/Peeters, Paris.

FROBENIUS L., 1998 – Dossier Léo Frobenius et les contes kabyle in *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 26, Editions du CNRS. Paris.

GENEVOIS H., 1995 – *Monographies villageoises. At Yanni et Taguemount-Azouz* » Edisud, Aix-en-Provence.

LACOSTE-DUJARDIN C., 2005 – *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découverte, Paris (notamment la notice « malédiction », page 225).

LAOUST-CHANTREAUX G., 1990 – *Kabylie côté femmes. La vie féminine à Aït-Hichem, 1937-1939*, Edisud, Aix en Provence.

MEZDAD A., 2006 – *Ass-nni* (roman), Editions Ayamun, Bejaia.

MEZDAD A., 2003 – *Tuxalin* (nouvelles), Editions Ayamun, Bejaia.

NOTES

1. Cette nouvelle a été traduite par l'auteur ; elle figure dans le même recueil de nouvelles *Tuxalin* sous le titre : « Eux, le corbeau et nous » (Mezdad 2003, p. 123-139).

INDEX

Mots-clés : Anthropologie, Croyances, Ethnologie, Ethnographie, Kabylie